

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Albums

Volume 17, Number 1, Spring-Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12498ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1994). Review of [Albums]. *Lurelu*, 17(1), 13–16.

m'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Colombe Labonté

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

ALBUMS

Johanne Barrette

LA COURONNE DU ROI LUDOVIC

Illustré par Isabelle Beaudin
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Coccinelle,
1993, 24 pages.
5 à 8 ans, 7,95 \$



La reine Cunégonde s'ennuie, elle décide pour s'amuser de jouer un tour au roi Ludovic, son voisin. Elle ordonne à son oiseau préféré, Titi, de voler la couronne du roi.

Elle ignorait que celle-ci possédait le pouvoir de donner les couleurs au royaume du roi Ludovic. Constatant son erreur, la reine renvoie Titi rapporter le bijou. Mais le roi cherche toujours son bien et la reine attend son oiseau parti depuis bien trop longtemps. Après maintes aventures, mêlées d'inquiétude et de sueurs, le roi retrouvera sa couronne, et la reine son oiseau. De plus, tous les deux trouveront une amitié qui perdurera.

C'est un joli conte médiéval, où plusieurs éléments se conjuguent pour nous transporter dans une époque lointaine. Le vocabulaire riche, varié, peu utilisé dans les livres traditionnels surprend agréablement. L'encadrement du texte : une bande de dessin rapportée plus loin enserme les mots, et la grosse lettrine au début de chaque page n'est pas sans rappeler l'enluminure et la calligraphie du Moyen Âge. Le texte, tout en rimes, facile à suivre et à comprendre, ajoute au charme et au dépaysement. Les illustrations très colorées, tantôt naïves, tantôt cubistes, gagnent à être examinées et aident à saisir davantage le texte. Finalement,

c'est comme une comptine que l'on ne se lasse pas de répéter, car son rythme chantant et sa poésie enfouie camouflent un plaisir et une découverte sans cesse renouvelés.

Micheline Plante
Enseignante au pré-scolaire

Jo Ellen Bogart LE LIT DE MAMAN

Illustré par Sylvie Daigneault
Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Scholastic
1993, 24 pages.
8,95 \$



Voici un livre qui me laisse perplexe. Difficulté à se sentir concerné par le ton du texte ? Manque de surprises ? Style un peu trop statique ?

«J'aime le lit de maman ! Le lit de maman est très grand.»
«Dans le lit de maman, les draps sont doux, et les oreillers, moelleux. Le lit de maman sent comme maman.» «J'aime le lit de maman le dimanche matin. Ma sœur aime le lit de maman, elle aussi. Même Nic et Pouf aiment le lit de maman.»

Illustrations et texte sont en parfaite harmonie. Le court résumé au dos est assez juste quant au style de l'album. «Dans l'univers chaleureux du lit maternel, l'amour de maman devient soleil, la courtepoinette tient lieu de paysage, et il y a de la place pour toute la famille au grand complet.» Mais là encore, on sent un malaise. Cette famille au grand complet se compose uniquement de la mère et des enfants, le père étant totalement exclu de cet univers. Je suppose donc qu'il faut comprendre que l'intention de l'auteure et de l'illustratrice n'était que d'évoquer la douceur du lit maternel, univers réservé aux femmes et aux enfants dans les familles traditionnelles. D'où la maladresse d'en exclure totalement le père plutôt que de suggérer sa présence et ainsi nous éviter de s'interroger sur son absence !

Les illustrations réalisées au crayon de couleur adoptent également un style assez traditionnel. Chacune d'elles se présente comme une photographie de la chambre prise à différents moments de la journée. On y retrouve donc, dans un tourbillon de mouvements, de textures et de couleurs, mère,

enfants, chien, chat et ours dans cet univers intimiste de la chambre à coucher.

Dominique Guy
Designer graphiste

Marie-Andrée Boucher-Mativat GROS-POIL A DISPARU

Illustré par Isabelle Langevin
Éd. du Raton Laveur
1993, 22 pages.
3 à 8 ans, 8,95 \$



Guillaume dort avec son vieil ours, que sa mère ne semble pas apprécier, surtout lors des sorties. Par suite d'une visite au marché, de vieilles dames ayant passé des

commentaires désobligeants sur l'aspect de l'ours et sur le rôle négligent des parents, l'ours disparaît et la maman en offre un tout neuf à Guillaume. Ce dernier réagira au drame jusqu'à ce qu'une nouvelle amie le lui fasse oublier.

Le livre a suscité un vif intérêt auprès des enfants de quatre ans (ceux à qui je l'ai raconté). Tous les yeux étaient à l'affût, braqués sur le livre, particulièrement lors des passages plus émotifs : au cours des affrontements entre mère et enfant. Les enfants se sentaient certainement concernés, même s'ils ne comprenaient pas tout le déroulement de l'intrigue, par exemple à la question : Comment l'ours s'est retrouvé dans la poubelle ? J'ai reçu tout un éventail de réponses : «C'est la vieille dame, un voleur, c'est l'ours qui a pris une chaise, c'est la maman.»

C'est un livre éducatif, entre autres pour les parents qui seraient tentés de se débarrasser ou de remplacer le vieux «doudou» de leur enfant. À la fin, on trouve une note écrite par une psychanalyste, qui explique clairement aux parents le rôle affectif d'un doudou dit «objet transitionnel». La page couverture attire la sympathie. À l'intérieur, le papier glacé, les dessins aux couleurs multiples, plutôt réalistes et expressifs, agréables à regarder, rendent bien le texte ; l'enfant peut regarder le livre seul et se souvenir de l'histoire. Un grand succès !

Micheline Plante
Enseignante au pré-scolaire

Suzanne Dubuc
BRICOLE TOI-MÊME TES CADEAUX

Francine Dubé et Suzanne Dubuc
CHAPEAUX FANTAISISTES

Photographie de Paul Casavant
Éd. Héritage
1993, 32 pages.
8 à 10 ans, 10,95 \$

Voici deux livres qui présentent des projets de bricolage où chaque étape de la fabrication est tellement bien illustrée que, pour un amoureux du bricolage, la seule vue de ces illustrations est stimulante.

Ces deux livres sont beaux, attrayants, les couleurs vives des dessins ne manquent pas d'attirer l'attention du jeune bricoleur. En revanche, les photos dans *Bricole toi-même tes cadeaux* sont moins vivantes.

Dans ce dernier, les idées suggérées sont intéressantes et proposent l'utilisation de matériel de récupération. Les activités vont de très simples à plus complexes. Un petit symbole triangulaire que l'on retrouve à chaque page au-dessus du titre représente l'indice de difficulté, mais il ne saute pas aux yeux.

La couverture est cartonnée, robuste, et les pages sont en carton mince. La reliure spirale est pratique pour le bricoleur qui veut garder le livre ouvert et voir toutes les étapes de réalisation pendant qu'il travaille.

À qui s'adressent ces livres ? Aux adultes ?... aux enfants ? Pour l'un comme pour l'autre, ils peuvent être source d'inspiration et amener chacun d'eux à exprimer leur créativité et à aller plus loin. Ceci n'étant pas évident à première vue. Il importe, à mon avis, de ne pas limiter le bricoleur qui se sentirait déçu parce qu'il n'a pas tout le matériel pour réaliser le bricolage que lui propose le livre. Il s'agit ici de ne pas l'emprisonner dans la seule réalisation proposée par le livre.

Même si les activités semblent faciles, il faut s'attendre à ce qu'un enfant, selon son âge, ait besoin de l'aide d'un adulte.

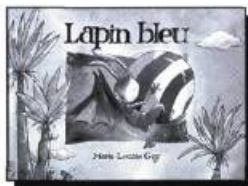
Attention ! soyez discret lorsque vous aidez votre enfant. Il faut qu'il ait la satisfaction d'avoir réussi son travail presque tout seul ! Une autre de ses grandes satisfactions, c'est lorsque tout se tient, que tout est beau et que l'on apprécie son bricolage. C'est avec fierté qu'il portera son nouveau chapeau digne d'un grand bricoleur ! Offrir un tel livre à un enfant, accompagné de matériel, c'est lui procurer de longues heures de plaisir.

Sylvie Fournier

Enseignante et animatrice en littérature de jeunesse

Marie-Louise Gay
LAPIN BLEU

Illustré par l'auteur
Éd. Héritage
1993, 32 pages.
5 ans et plus, 10,95 \$



Je découvre avec bonheur quelque chose de nouveau chaque fois que je regarde les illustrations de cet album. En revanche, pour ce qui est du texte, l'auteure peut repasser. Les petites phrases à la rime facile sont un prétexte contestable qui n'ajoutent rien d'original aux images si doucement folles. On ne peut pas toujours viser juste ! Enfin, contentons-nous de souligner surtout, et une fois de plus, le talent de Marie-Louise Gay lorsqu'elle laisse s'envoler son imaginaire et le laisse s'éclater. Les formats de ses albums se prêtent intelligemment à la grandeur de ses sentiments, de sa magie et du merveilleux de l'enfance. J'ai le goût de lui dire merci de ne pas avoir fléchi devant mes attentes de l'adulte sérieuse, oublieuse de sa simplicité d'enfant.

Pour ma part, je craque encore et surtout devant l'univers de ses dessins, de ses peintures, ou devant ses petites œuvres d'art. D'autres apprécieront la combinaison du texte et de l'image, tant mieux pour eux.

Convenons que la frontière entre plaisir délicat de la fantaisie et le sombre trou des acrobaties littéraires n'est qu'une question de disponibilité d'esprit; il arrive que nous n'ayons pas envie de savoir lire, surtout si l'image chante toute seule. L'important est de s'y laisser prendre naïvement, lisant les mots ou non...

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Jean-Pierre Guillet
LA FÊTE EST À L'EAU

Illustré par Gilles Tibo
Éd. Michel Quintin,
Série Contes écologiques,
12,95 \$



Clémentine, une jeune princesse, s'amuse dans le royaume de son père avec les animaux qui habitent le lac. Le roi, sur les conseils de son jardinier, décide d'aménager une terrasse sur la rive du lac. Les travaux

amèneront les animaux à quitter un des lieux de jeux préférés de Clémentine, qui demande alors à son père de renoncer à

son projet. Ce dernier se contente de faire capturer les animaux pour offrir un petit zoo à sa fille. Puis, les éléments de la nature combinés aux manigances de Clémentine se conjuguent pour ramener le roi à restaurer les alentours du lac afin que les animaux retrouvent leur habitat naturel initial.

L'intention de ce conte écologique est louable : sensibiliser l'enfant à la protection de la Terre. Il atteint assurément l'objectif fixé : éduquer l'enfant. Les informations véhiculées sont nombreuses, on apprend plein de choses sur l'interaction des êtres vivants du monde animal et végétal, sur le rôle protecteur qu'exercent les végétaux sur le bord d'un lac : couper le vent, retenir le sol, faire de l'ombre, filtrer les substances apportées par la pluie, etc. Aussi, à la fin, deux pages nous informent sur les phénomènes décrits dans l'histoire; elles constituent un résumé clair des notions écologiques. Les illustrations de Tibo illuminent les pages avec leurs magnifiques couleurs. Plusieurs situations qui se veulent drôles sont remplies de clichés et de personnages stéréotypés; je trouve qu'on escamote la fantaisie, elle semble servir de prétexte pour faire passer la matière. Malgré quelques belles images poétiques (l'épi de maïs-lingot d'or et quelques trouvailles intéressantes comme le nom du jardinier en chef : Mouk Tchouk), il reste que c'est un conte plus didactique qu'imaginaire, plus éducatif que fantaisiste.

Micheline Plante
Enseignante au pré-scolaire

Robert Larin
JAMAIS DEUX SANS TROIS... NI TOUS LES AUTRES

Illustré par Nicole Sarrazin Blondin
Éd. de la Paix
1993, 24 pages.
[4 à 8 ans], 7,95 \$

«Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ! dit Une. On vous donnera sûrement dix sur dix lorsque vous la raconterez à l'école.» Pour ma part, je ne serai pas aussi généreux à l'égard de ce court conte.

L'histoire se passe dans un pays où les gens portent des prénoms numériques : Un, Sept, Soixante-Dix, etc. Après être tombés amoureux l'un de l'autre, Un et Une eurent un fils qu'ils appelèrent Deux. Par la suite vint Trois, la petite sœur de Deux avec laquelle il partira à la recherche d'un trèfle à quatre feuilles. Mais, dans leur quête, ils se perdent. Après avoir vu s'élever dans le ciel du soir une étoile à cinq branches, ils rencontreront divers personnages : le nain Six qui recherche la maison de Blanche-Neige où habite sept de ses amis nains; le Bonhomme Huit-Heures qui leur accorde une heure supplémentaire pour rentrer et s'en-

dormir; Neuf, qui cherche un sens à sa vie, deviendra astronome après sa rencontre avec Deux et Trois. C'est Neuf qui leur apprend que l'étoile à cinq branches qui brille dans le ciel les guidera. Dix minutes plus tard, les voici chez eux, accueillis par Un et Une, inquiets de leur absence.

Dans l'ensemble, ce court conte est intéressant, l'idée de départ demeurant originale : ce choix d'un monde dans lequel les gens se prénomment par des chiffres permet des jeux de mots qui rappellent des expressions bien connues : ainsi en est-il de la naissance de Deux («Depuis ce jour-là, tous les enfants de la Terre savent qu'Un et Une firent, font et feront toujours Deux !») et de l'arrivée d'une petite sœur dans la vie de Deux («Il aimait tellement sa petite sœur qu'on ne vit plus jamais Deux sans Trois !»).

Malheureusement, une telle efficacité n'est pas possible avec chacun des chiffres et le plaisir n'est pas le même d'une page à l'autre : en fait, certaines allusions à des expressions numériques connues s'insèrent beaucoup plus difficilement ou, du moins, sont moins riches de sens que les précédentes. Ainsi en est-il, à mon avis, de ce rapport qui est fait entre le trèfle à quatre feuilles et les trois mousquetaires (parce qu'ils étaient quatre) et du nain Six qui use ses «bottes à chercher comme ça de six heures du matin à six heures du soir».

Bref, un conte qui commence bien, qui progresse plus laborieusement et qui ne mérite sûrement pas dix sur dix...

Danny Belleau
Étudiant

Denise Paquette SOURIS BALINE ET SON AMI GEORGES-HENRI

Illustré par Denise Paquette
Éd. d'Acadie
1993, 24 pages.
4 à 8 ans, 7,95 \$



Dans cette nouvelle aventure de la souris Baline, on pourra réapprendre le vrai sens de Noël.

En compagnie de ses parents, papa Oulin et maman Merise, souris Baline va dans les bois afin

d'y cueillir de bonnes provisions de pommes pour faire de la compote, des biscuits et des tartes. C'est aux pieds des pommiers que souris Baline apercevra d'étranges branches : c'est un original qui passe par là. Après avoir fait connaissance, les deux amis se dirigent vers un endroit connu de

Georges-Henri (l'original) et qu'il veut faire découvrir à souris Baline. Ils atteignent une clairière où souris Baline peut voir huit rennes et, bien sûr, rencontrer le père Noël qui fait ses préparatifs pour le Noël prochain.

Après avoir demandé à souris Baline ce qu'elle souhaitait pour Noël, le père Noël lui rappelle le vrai sens de Noël : «la fête, le partage, l'offrande», l'offrande étant «un présent qu'on offre à quelqu'un en gage d'amour, d'amitié, de respect».

Maintenant qu'il faut partir pour retrouver les parents de souris Baline, les lapins du père Noël camouflent Georges-Henri à l'aide d'un tapis de feuilles d'automne afin de lui permettre de passer inaperçu auprès des chasseurs.

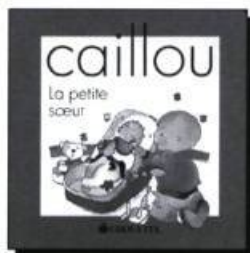
Chez elle, à l'approche de Noël, souris Baline qui a saisi le message du père Noël prépare une offrande pour son ami Georges-Henri.

Souris Baline et son ami Georges-Henri est une courte histoire pour les plus jeunes lecteurs, qui reprend le thème de la redécouverte du vrai esprit de Noël traité abondamment dans la littérature jeunesse. Mais, il est ici abordé assez simplement et sans prétention. Pas de fausse morale aux enfants qui ne sont pas sages ou trop exigeants mais un simple message du père Noël rappelant la nécessité du partage. C'est de cette même manière, sans prétention, que les illustrations, somme toute assez classiques, reproduisent fidèlement l'histoire contée. Ce petit album saura profiter de la magie de Noël pour produire son effet, sans plus.

Danny Belleau
Étudiant

Joceline Sanschagrin LA PETITE SŒUR LE PETIT POT

Illustrés par Héléne Desputeaux
Éd. Chouette, coll. Rose des vents,
1993, 24 pages.
À partir de deux ans, 7,95 \$ chacun



Pour les amoureux de Caillou, encore deux nouveaux petits livres... Eh oui, puisque Caillou grandit ! Et, si Caillou grandit, il faut en avoir des nouvelles. Comme

tous les petits qui grandissent, il n'invente rien de nouveau, mais s'approprie plutôt de certaines étapes d'apprentissage pour nous les faire partager. Ce n'est pas la première fois qu'on nous parle du petit pot ou de la petite sœur qui vient. Mais, pour les inconditionnels de Caillou, ces étapes

de l'apprentissage peuvent maintenant se faire en sa compagnie.

Les illustrations d'Héléne Desputeaux, pour ceux qui ne les connaissent pas déjà, sont très belles. Colorées, oui, et très vivantes. On aimerait trouver dans les boutiques tous ces objets et vêtements si jolis et amusants.

Dans *La petite sœur*, Caillou est très surpris que Mousseline ne sache rien faire. Tant mieux pour les parents qui ont peu préparé leur enfant à la venue d'un bébé et pour tous ceux qui vivent ce moment tout à fait extraordinaire mais aussi... déroutant ! Comme plusieurs enfants affrontent ce bouleversement familial important, Caillou réagit avec surprise, bouderie, jalousie et dureté envers Mousseline, sa si jolie petite sœur. Mais, étape par étape, il se cherche une nouvelle place au sein de la famille dans laquelle il sera heureux et bien.

«Caillou berce sa petite sœur. Mousseline est tellement drôle. Elle bouge tout le temps. Elle est vraiment petite et elle sent bon. Caillou est content d'être grand.»

Dans *Le petit pot*, Caillou nous aide à dédramatiser l'étape de l'apprentissage à la propreté. Eh oui, il lui arrive de mouiller son pantalon ou de se déshabiller inutilement. Mais il suffit d'un peu d'encouragement et de patience pour que cette étape se vive sans drame et s'intègre de façon naturelle à la vie quotidienne.

Pour les parents, ces deux petits livres peuvent être précieux. Pour les enfants, s'ils ne sont pas déjà amis avec Caillou, il est tout à fait possible qu'ils le deviennent...

Dominique Guy
Designer graphiste

Rhea Tregobov SASHA ET LA DENT QUI BRANLE

Illustré par Héléne Desputeaux
Éd. Scholastic
1993, 24 pages.
7,95 \$



Perdre sa première dent, quelle histoire ! Justement, elle tombe bien (l'histoire, pas la dent), mon fils va bientôt passer par là. *Sasha et la dent qui branle* est devenu son livre

de chevet et j'ai dû le lui subtiliser en douce... Bonne pratique pour une future fée des dents.

Sasha voit toutes les dents de ses amis tomber l'une après l'autre. Il pose des questions : «Ça fait mal ? Est-ce que la fée des dents existe ?» Un jour, Sasha aussi a une dent qui branle. Chacun y va de son petit conseil : mordre un gros caramel, se faire secouer par les pieds... mais ça ne se déroule pas comme prévu, car Sasha avale sa dent.

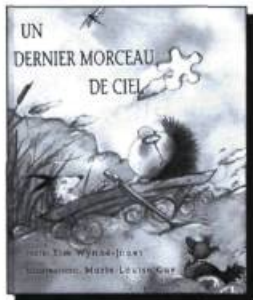
La chaleur humaine est le charme de ce conte tout simple, tout réel. Les amis qui savent tout ce qu'il faut savoir, la grand-mère complice et surtout le père rassurant qui aide à trouver les solutions. Pour ce qui est de la fantaisie, Hélène Desputeaux a donné le petit coup de baguette magique. Elle a parsemé le livre de petites fées espiègles et espionnes qui guettent le moment fatidique où la petite dent tombera. La frimousse des enfants représentent les quatre coins de la terre. L'illustratrice conçoit des vêtements adorables pour ses personnages. On en rêve pour nos petits. Toutes les illustrations ont des cadres pastel où l'on retrouve les détails amusants de chaque image.

Après la lecture de ce livre, les enfants et moi avons bricolé une jolie boîte à dents, comme celle de Sasha. Ces petites perles qu'on voit tomber avec nostalgie méritent bien un écrin.

Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture

Tim Wynne-Jones
UN DERNIER MORCEAU DE CIEL

Illustré par Marie-Louise Gay
Traduit par Christiane Duchesne
Éd. Héritage
1993, 32 pages.
À partir de 5 ans, 10,95 \$



La vie est un casse-tête, c'est vrai; mais il y a le bonheur de partager un coin de ciel bleu.

Avons-nous affaire à une histoire dont le plan est défectueux ou plutôt à une histoire dont la composition (l'âme) est invisible tel que je le soupçonne ? Quoi qu'il en soit, cet album profond a suscité en moi bien des interrogations existentielles... Le petit problème, c'est que moi j'ai trente ans... *Un dernier morceau de ciel* nous propose une histoire hantée par l'idée de l'immensité de la lumière; celle qui se cache sous la vase épaisse de nos mauvais sentiments, de la colère violente et de l'hostilité envers tout et tous...

Pierre est fâché, il se réfugie à l'étang des Cœurs-percés. Sous le conseil d'un canard (son instinct), Pierre arrache, sans le savoir, le bouchon du lac. Il se retrouve dans son fond boueux (son cœur qui broie du noir), ce qui n'a rien d'engageant ou de rassurant. Sans le vouloir vraiment, il rencontre le serpent (sa conscience). Leur courte conversation semble ne mener nulle part ailleurs que sur une énigme. On ne sait pas toujours ce que l'on recherche. Changer de point de vue n'a jamais fait de tort à personne. Chercher, c'est difficile. Pierre réfléchit. Après beaucoup d'efforts, une parcelle de lumière apparaît enfin, un petit morceau de ciel ! Bien sûr, le casse-tête de la vie est plus beau à voir quand on y met du sien.

La plume et le pinceau de Marie-Louise Gay sont beaucoup plus explicites que l'histoire et, malgré leur beauté, ils ne racheront jamais un texte aussi obscur. Le désordre intérieur de Pierre se teinte progressivement d'ombre (du bleu-vert au brun et au gris) et de lumière retrouvée au fil des pages. Le questionnement est présenté au lecteur sous tous les angles possibles et imaginables. Pierre vu de loin, de bas, de haut et de profil; il est tantôt penché sur un mystère, ou perché sur un banc, tantôt devant un carré de lumière et enfin devant un casse-tête qui s'achève... La barque était tentante. Je crois comprendre pourquoi Christiane Duchesne a traduit cet album. Des leçons de la vie et des mystères, elle nous en a parlé plus d'une fois au cours de ses romans.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Ludmila Zeman
LA REVANCHE D'ISHTAR

Illustré par Ludmila Zeman
Traduit par Michèle Boileau
Coédition Toundra/Grandir
1993, 24 pages.
[8 à 12 ans], 19,95 \$



Il peut paraître étonnant à notre époque, où la première génération du Nintendo a pris son envol, de constater que les éditeurs nous proposent encore de ces livres destinés aux jeunes dans lesquels on peut lire l'histoire du roi Arthur et de ses fameux chevaliers de la Table ronde, de Roland, neveu de Charlemagne ou d'Ulysse. Mais, plus encore, peut-on demeurer muet lorsque l'on tient dans ses

main un album dans lequel on nous propose

l'épopée de Gilgamesh. Car, si la légende arthurienne et «La Chanson de Roland» demeurent connues et nous rappellent la France, l'Angleterre et les chevaliers médiévaux et si les lecteurs associent facilement les textes d'Homère à la Grèce antique, il semble bien que l'épopée de Gilgamesh soit aussi étrangère à notre civilisation que pourrait l'être le Nintendo aux époques passées. Il faut rappeler que «Le chant de Gilgamesh» que nous a légué Sumer, cette civilisation antique située en Mésopotamie, constitue le plus ancien texte littéraire qui soit parvenu jusqu'à nous, datant de quelque cinq mille années.

Pour ma part, je crie «Bravo» à ces productions qui assurent la pérennité de ces trésors littéraires inestimables. Parmi ces productions, l'album de Ludmila Zeman ne peut être que bien accueilli. Il est le deuxième d'une série dans laquelle sera présentée l'épopée de Gilgamesh.

Cet album commence au moment où, après avoir acquis l'amitié d'Enkidu, «l'homme sauvage de la forêt» qui était venu l'affronter afin de mettre à l'épreuve sa puissance légendaire, Gilgamesh devint un roi sage et bienveillant, avec lequel une période de prospérité régna sur la ville d'Uruk. Ce qui ne dura pas. Réunis en une quête commune, Gilgamesh et Enkidu s'armèrent et partirent combattre Humbala, le monstre de la montagne, cause des malheurs qui s'abattaient sur la ville. Celui-là vaincu, un nouvel ennemi se présenta : la déesse Ishtar, qui libérera sur la ville un taureau céleste, puis fera périr Enkidu. À la suite de la mort de son ami, Gilgamesh prendra conscience de sa propre mort inéluctable : il décidera d'entreprendre une dernière quête, celle de l'immortalité.

Dans l'adaptation qu'il présenta au public en 1979, Jean Marcel écrit à propos du «Chant de Gilgamesh» que «premier d'entre tous, il interroge déjà ce que les textes de toutes les littératures à venir ne cesseront d'interroger : la vie, l'amour, la mort...¹». À ces thèmes que respecte l'adaptation de Ludmila Zeman, on peut rajouter celui de l'amitié qui unit, qui transforme et qui rend courageux.

Pour appuyer son texte, l'auteure a fait un autre choix heureux. Ses illustrations sont présentées telles des fresques qui, à elles seules, racontent et contribuent à la qualité de l'album. Un choix judicieux pour le parent ou le bibliothécaire qui veut offrir une solution de rechange intéressante aux jeunes lecteurs habitués aux histoires contemporaines, et leur ouvrir la porte des mythologies universelles.

Danny Belleau
Étudiant

1. Jean Marcel, «Le chant de Gilgamesh», Montréal, VLB, 1979, 102 pages.